

Marcelle, cette Juste qui nous a sauvées

Caroline Tossan

RETOUR sur un courage ordinaire. A 84 ans, Marcelle Jardillier reçoit ce matin la médaille des Justes. Comme neuf autres personnes ou familles, elle est distinguée par le comité français pour Yad Vashem car elle a sauvé des juifs durant la dernière guerre, au péril de sa vie. Seront présentes dans la salle Jacqueline et Françoise, ses deux amies juives, qui, cinquante ans après, se sont souvenues de cette jeune fermière d'une trentaine d'années qui leur avait fait passer la ligne de démarcation. « Je venais de me marier avec un chirurgien et nous habitons Moulins, se souvient Jacqueline. Lorsque Vichy a institué les lois anti-juifs, mon mari a perdu immédiatement son emploi, puis nous avons été dénoncés. C'était en 1941. Il a fallu vendre tous nos biens en 24 heures et fuir en zone libre. Nous sommes allés voir les Jardillier car nous savions que c'était des gens biens. »

Benjamin et Marthe Jardillier tiennent un boucherie dans le centre de Moulins, en plein sur la ligne de démarcation. Leur fils, Henri, et leur belle-fille, Marcelle, s'occupent de la ferme de Villefranche d'Allier, à quelques kilomètres de là, mais en zone libre. Tous les jours, au volant d'un gros camion chargé de victuailles, Marcelle fait la navette entre la ferme et la boutique. Pratiquement tous les jours, le camion transporte aussi des clandestins, résistants, juifs ou jeunes menacés de STO. « Mes parents et mes grands-parents ne faisaient partie d'aucun réseau de résistance, raconte Marie-Joseph, la fille de Marcelle Jardillier. C'était des gens simples, très catholiques, qui se sentaient humiliés par l'occupation. Ils savaient ce qu'ils risquaient, mais leur action était une forme de patriotisme. »

Agée de 84 ans, Marcelle Jardillier est la seule encore en vie. Elle s'exprime difficilement et restera aujourd'hui à Villefranche, dont elle n'a jamais bougé. Son petit-fils recevra la médaille pour elle. « Ma mère est très fière et nous aussi, affirme Marie-Joseph. D'autant qu'à la Libération, la famille n'a reçu aucune distinction. » Et pourtant. Tous les jours, ils ont pris des risques insensés, sont même allés jusqu'à prêter leur laisser-passer, sans même changer la photo. Des clandestins vivaient cachés dans la ferme. De la boucherie, on orientait les « amis » venus de tous les horizons vers les cheminots de la SNCF qui les dissimulaient dans leur locomotive. « Ils n'ont jamais été dénoncés, c'est un miracle », affirme Marie-Joseph.

Blottis dans des sacs à viande à l'arrière du camion de

Marcelle, Jacqueline Morer et son mari passent la ligne de démarcation sans problème. Le couple se réfugie à Lyon avant d'entrer dans la Résistance. Françoise, 14 ans, la sœur de Jacqueline, et leur mère habitent Paris. Après la grande rafle du Vel d'Hiv, Jacqueline leur ordonne de fuir et contacte Marcelle pour leur faire passer la ligne. « Je crois que pour moi, il ne devait plus y avoir de place dans le camion, tente de se souvenir Françoise.



Jacqueline et Françoise, sauvées par Marcelle en 1941. Photo Eric Dessons

Alors Marcelle m'a fait traverser l'Allier, à pied, la nuit. Elle m'a même portée sur son dos pour que je ne me mouille pas ! Nous avons croisé une patrouille allemande mais elle ne nous a pas vues. Cette image restera à jamais gravée dans ma mémoire. »

A Lyon, la famille Morer reçoit des colis des Jardillier. « Un rôti, une volaille ; vous imaginez, en pleine guerre ! » s'exclame Jacqueline. Malgré la disparition de la zone libre, tout le monde traverse la guerre sans encombre. Après la Libération, ils s'écrivent, puis se perdent de vue. « Je crois qu'on voulait oublier cette période sombre et passer à autre chose », dit Jacqueline.

Cinquante ans plus tard, les deux sœurs n'ont pourtant pas réussi à oublier. Il y a trois ans, elles regardent à la télévision *La Marche du siècle*, consacrée aux « Justes ». « Pour nous, il était évident que nous devons demander la médaille pour Marcelle, raconte Jacqueline. A tout hasard, j'ai tapé sur mon Minitel «Jardillier», à Villefranche-d'Allier. Et elle était toujours là ! Quand je l'ai contactée, c'est comme si on ne s'était jamais quittées. Elle m'a dit très vite qu'elle avait oublié de nous envoyer la facture pour le dernier colis qu'elle nous avait fait parvenir... il y a cinquante ans ! »

Jacqueline et Françoise ont l'intention de se rendre dans l'Allier. « Je me souviens de Marcelle, dit Jacqueline. Elle était belle et bien charpentée, jamais fatiguée, toujours naturelle. Elle avait des yeux noirs et un sourire extraordinaire. Sa famille n'a jamais demandé d'argent à quiconque. C'est formidable d'avoir connu des gens pareils. »